

MANIFESTE

***ÉCONOMIE et
HUMANISME***

*Document adopté par
l'Assemblée Générale
du 17 juin 2006*

Citoyens d'une humanité fragile *Manifeste 2006 d'Economie et Humanisme*

Nous sommes les citoyens d'un monde et d'une humanité fragiles ; la conscience obsédante et lucide que nous avons de vivre dans une société planétaire avec ses inégalités, ses tensions, ses risques de rupture, mais aussi ses réelles potentialités d'humanisation nous implique de façon nouvelle.

Dans ce contexte, à ce moment de l'histoire, nous affirmons notre espérance. Elle est fondée sur notre confiance dans les ressources de la personne humaine. Nous invitons à débattre, entre visions du monde et familles de pensée diverses, des valeurs permettant un avenir commun. Nous appelons aux prises de conscience et à l'engagement dans l'action, au nom de la dignité humaine, pour passer d'une interdépendance subie à une solidarité construite.

Non, le monde actuel, en dépit de sa complexité et de ses incertitudes, n'est pas une réalité dépassant notre entendement.

Non, les capacités de peser sur les réalités ne font pas défaut ; la volonté politique peut orienter la répartition des richesses.

Non, les prétendus déterminismes économiques et le jeu des intérêts particuliers ne sont pas des fatalités ; des espaces de liberté sont offerts à l'action humaine.

Oui, les violences du monde et ses contraintes sont autant de terrains pour l'engagement personnel et collectif en référence aux valeurs de l'humanisme. La prise de conscience de la finitude du monde et de ses ressources donne un poids nouveau aux exigences du dialogue, et de la définition des intérêts partagés. Le rapprochement des peuples appelle à réaliser en urgence les conditions d'un développement équitable à l'échelle de l'humanité.

Un monde en mutations

De profondes transformations font défi à l'homme.

- Les mouvements géopolitiques pèsent à la fois dans le sens de l'éclatement de l'humanité et de son unité. Jusqu'où faut-il reconnaître les particularités et sur quelles bases réaliser la convergence ?
- La population de la planète s'accroît et les conditions d'existence de la plus grande partie s'améliorent. Comment faire vivre des droits pour tous et dévoiler les enrichissements injustes ?
- La puissance des techniques ouvre des possibilités considérables (production, mais aussi communication, éducation, santé...), et par ailleurs menace l'avenir de la planète. Comment nos politiques et pratiques peuvent-elles trouver les voies de la maîtrise du développement technique ?

Economie et Humanisme ?

- Depuis 1941, une association, basée à Lyon, agissant en France et dans le monde, notamment en Asie.
- Un projet de « promotion d'une économie au service de l'Homme », appuyé sur « une visée spiritualiste », mais dans une liberté à l'égard de toute affiliation confessionnelle ou politique.
- Un accompagnement et une interpellation des citoyens actifs, des élus, des responsables économiques et sociaux, des organismes publics autour de la qualité humaine du développement des sociétés.
- Une activité d'études, de publication d'une revue, de formation, de conseil, de débats collectifs, de médiation, construite en lien avec des organisations partenaires extrêmement diverses.

Une humanité fracturée

La société des hommes n'est pas en paix et nous voulons agir contre les désordres établis, matrices des violences.

- Nos sociétés restent minées par une barbarie quotidienne sous les formes de l'exclusion, de la discrimination, de l'intolérance, de la répression qui frappe nombre de ceux qui s'engagent pour les droits humains.
- De nouvelles pulsions totalitaires sont en gestation, les conflits ethniques et les violences entre groupes sociaux, souvent avivés par des calculs d'intérêts, sont récurrents et prennent même des contours inédits.
- Le désarroi devant ces réalités persistantes inspire le repli sur soi, l'instauration d'interdits, de restrictions de droits qui dégradent le lien social. Or des sociétés sans confiance sont des sociétés destructrices : elles retirent à l'individu sa capacité à se construire comme personne, en relation avec les autres. Autant que les conflits ouverts, l'indifférence et les ségrégations (sociales, ethniques, urbaines...) dissolvent les sociétés.

L'économie en question

Aujourd'hui, la composante économique de la vie en société est dominée par une vision dogmatique fermée qui nous entraîne dans une série d'impasses. Elle impose de redéfinir les liens entre l'économie et l'humanisme.

Economie et Humanisme : une histoire de manifestes

1942 : « La guerre ne constitue qu'un épisode de la maladie profonde de l'économie mondiale et de l'âme humaine ; le chaos est le fruit pourri du libéralisme » ; Louis-Joseph Lebret et quelques compagnons, fondateurs d'Economie et Humanisme, dressent, dans un premier « Manifeste », un programme encyclopédique de travail pour des sociétés à reconstruire et à doter d'une économie humaine, « communautaire ».

1959 : « Il ne s'agit pas de plaquer un social palliatif et correctif sur une économie engendrant un mal humain, mais de mettre en place un régime économique intégralement social et personnaliste » ; face aux décolonisations en cours annonçant la montée du Tiers monde, un nouveau « Manifeste pour une civilisation solidaire » est lancé afin de « répondre aux aspirations légitimes d'immenses masses humaines à plus avoir et aux aspirations de la totale humanité à plus valoir ».

1976 : « L'humanité a besoin d'une nouvelle visée directrice, d'un nouveau vouloir commun, d'une extension des solidarités à la terre entière » ; par le « Manifeste pour une économie libérée », Economie et Humanisme accueille les revendications des pays du Sud de la planète en faveur d'un authentique nouvel ordre international. « Un ordre qui ne peut reposer que sur le consentement collectif à certaines valeurs : respect de l'homme, justice, fraternité, solidarité ».

1995 : Economie et Humanisme apporte son soutien à la visée et au contenu de la « Plateforme pour un monde responsable, pluriel et solidaire » lancée par la Fondation Ch. L. Mayer pour le Progrès de l'Homme.

- **L'ordre économique actuel échoue à assurer toute la dignité et la liberté de l'être humain.** Au fil d'une globalisation convulsive de l'économie, les écarts se creusent entre pauvres et nantis et l'avenir de la planète est menacé.
- **La financiarisation de l'économie exclut les visions à long terme** qui seraient nécessaires pour relever les défis de l'humanité. L'hégémonie d'un profit souvent stérile efface les perspectives d'une économie orientée vers la satisfaction des besoins humains d'aujourd'hui et de demain. Cette financiarisation est facteur d'instabilité et met en danger le fonctionnement même de l'économie.
- **Ce capitalisme financier offense la justice** : les inégalités de revenus encouragent l'avidité maximum de ceux qui disposent du pouvoir d'acheter une production pléthorique et empêchent les autres d'accéder au minimum vital. Tous sont handicapés pour accéder à l'être, c'est-à-dire au sens de leur vie, aux relations amicales, à la fraternité et à la beauté du monde : les uns parce qu'ils n'ont pas assez, les autres parce qu'ils ont trop.
- **L'accumulation d'objets et les habitudes de consommation, inscrites dans l'immédiat** et constamment stimulées, sont indifférentes aux limites de la planète. Elles créent de graves déséquilibres ; ils impliquent par avance des rationnements de ressources qui atteindront d'abord les plus démunis.

Nos sociétés sont devenues irresponsables face à une machine hyper productive qui génère d'énormes coûts : chômage, décompositions sociales, crise de l'éducation, mal logement, discriminations, atteintes à l'environnement. Autant d'appauvrissements dont le coût pèse sur l'économie elle-même et obérisera les libres choix des générations à venir. C'est bien cette déraison de l'économie qu'il nous faut désormais maîtriser. Se pose alors en termes pressants la question de la finalité et de la gouvernance de l'économie, de la répartition de ses avantages, et aussi de la refonte de ses processus déshumanisants.

L'humanisme en action

Dans un monde en déséquilibre, perturbé par des logiques économiques sans projet pour l'humanité, comment redéfinir un humanisme prenant corps dans un projet de transformation de la réalité ? Comment mettre en harmonie l'économie et cet humanisme d'aujourd'hui ?

- **L'humanisme est une façon d'agir.** Il n'est pas la mise en valeur éthérée d'une philosophie particulière. C'est une attitude d'ouverture et de dialogue, une éducation permanente à la fraternité. C'est une dynamique des engagements et des pratiques, ceux des femmes et hommes qui prennent leurs responsabilités face aux situations et aux systèmes d'injustice : citoyens actifs dans leur quartier, dans leur action éducative, dans le monde du travail, dans la vie politique, dans la construction des solidarités... Si nous nous engageons, c'est à l'école de ceux qui, partout dans le monde, risquent leur vie pour l'Humain.

- **L'humanisme est à la fois inspiration spirituelle et vision politique.** Spirituel, il est relié aux prises de conscience, à l'engagement personnel, à la vie intérieure de chacun, en dehors de toute perspective explicitement religieuse : l'humanisme de Jaurès vaut celui de Luther King ou d'Averroès. Politique, il ne progresse pas seulement dans les rapports entre personnes ; il s'inspire de la Déclaration universelle des droits humains dont les principes sont fondateurs de la société à promouvoir :
 - la justice par laquelle chacun est reconnu dans sa dignité, ses droits, ses obligations et son rôle dans la société ;
 - la solidarité qu'exige le chemin vers l'égalité, la reconnaissance de l'autre et l'accès aux libertés publiques ;
 - la démocratie par laquelle les uns et les autres, dans leur diversité, sont sujets et acteurs d'une cité de liberté.

- **L'humanisme fait place à l'être humain dans son identité personnelle et son ouverture à l'autre.** L'homme n'est pas seulement le produit de son histoire biologique et psychique et de son environnement physique et social. Il est créateur de son propre destin et peut participer activement à l'aventure collective de l'humanité.

- **L'humanisme inspire aujourd'hui un double mouvement de résistance et d'engagement :**
 - résistance à la violence, qu'elle vienne de pouvoirs illégitimes ou abusifs, ou bien d'une économie mal maîtrisée qui exclut des populations alors qu'elle aurait les moyens de leur permettre d'accéder à une vie de dignité ;
 - résistance aux fausses solutions du terrorisme et de la guerre entre nations et groupes sociaux ;
 - engagement dans les initiatives de recherche de paix, de construction de structures plus justes, de mise en oeuvre d'un développement conscient de l'avenir.

Des champs d'engagement prioritaires

Etre humaniste, c'est résister à l'inacceptable, et s'engager sur des valeurs et des convictions. L'humanisme appelle à un combat de la pensée contre les dogmatismes et les déterminismes ; à un combat en nous-mêmes dans la remise en cause de nos pratiques individuelles et collectives ; à une implication active dans le devenir de la cité.

Un tel humanisme est capable d'inspirer quelques grandes priorités d'action, au service de toute la diversité de l'humanité et de toutes les dimensions de l'humanité en chacun.

Ainsi : la résorption des malnutritions et des grands déficits de santé, qui est à très court terme possible si la volonté collective l'exige ; une organisation du commerce mondial assurant à toutes ses parties prenantes un juste revenu ; une lutte offensive contre toutes les pauvretés, dans toutes les sociétés ; une politique digne et de grande ampleur face aux migrations et aux populations réfugiées et le soutien à une diplomatie préventive pour empêcher la multiplication des exodes et les trafics humains ; une recherche appliquée quant aux moyens concrets d'assurer la vie des générations futures ; la lutte contre l'accaparement des connaissances, et la diffusion du savoir à l'ensemble de l'humanité...

De telles priorités vitales sont présentes dans quatre champs de réflexion et d'engagement que nous proposons à tous. Ils se développeront partout où des groupes souhaitent s'y investir ; ils associeront femmes et hommes de terrain et de pensée. Ces chantiers ont pour sujets centraux :

Les régulations éthiques de la vie économique, en vue de refonder une raison et une pratique de l'économie en cohérence avec le monde d'aujourd'hui et ses besoins véritables.

L'entreprise, lieu social de création de richesse, où se nouent les questions de justice, de solidarité et de responsabilité.

Les territoires, dans lesquels le développement humain, le lien social, la démocratie vécue doivent être à portée du citoyen.

Enfin, l'échange mondial, dans ses dimensions de développement harmonieux des économies, de dialogue entre cultures et civilisations, de diffusion des idées et de prise en compte des phénomènes de migrations et de leurs causes.

Ces champs sur lesquels Economie et Humanisme s'engage croisent de nombreux autres thèmes sur lesquels le mouvement est impliqué : lutte contre les discriminations, mouvements migratoires, luttes contre l'exclusion sociale, dialogue des civilisations, réflexions sur les modes de gouvernance. Tous ces sujets font question pour nos sociétés, actuelles et en devenir ; leur imbrication pousse également à des efforts conjugués. Economie et Humanisme, bien conscient de la modestie de ses moyens face à de telles exigences, fait appel à toutes les volontés souhaitant s'associer à la dynamique de ce Manifeste.

Lyon, 1^{er} Août 2006